

L'effet « wow! »

Richard Kerr

Numéro 129, octobre–novembre 2006

Cinéma et nouvelles technologies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kerr, R. (2006). L'effet « wow! ». *24 images*, (129), 24–25.

l'effet « wow! »

par Richard Kerr

Trois images tirées d'*Industry/industrie* de Richard Kerr : l'art de détourner les bandes-annonces.

On m'a demandé, à titre de praticien de longue date et de professeur qui enseigne le cinéma d'avant-garde, de réfléchir à l'avenir du septième art. Comme enseignant, je travaille avec une génération d'étudiants dont les principales préoccupations se résument à : « Qu'est-ce que le cinéma ? » ou, débat plus brûlant d'actualité, « Qu'est-ce qui n'est pas du cinéma, ou quel avenir pour le cinéma ? » En fait, ce que ces jeunes veulent savoir, c'est : « Comment vais-je m'en sortir et trouver ma place plus tard ? » Quant à moi, je serais tenté de dire que les questions sur l'avenir du cinéma sont plus ennuyeuses que complexes.

Pour survivre aujourd'hui ou demain dans un monde du cinéma basé sur la technologie, le praticien doit avoir l'esprit clair. La confusion entraîne une perte de temps, une mollesse dans les idées et les décisions. Je suis un privilégié, et donc, je ne panique pas. Je sais avec une évidence absolue ce qu'est le cinéma. C'est un cinéma personnel. Tout le reste, je veux dire tout le métacinéma¹ – quelles que soient ses incarnations – est un joyeux voyage à travers l'évolution de ce qui, tel un grand parc d'amusement, représente le cinéma d'aujourd'hui et de demain.

Mon cinéma, le cinéma personnel, a toujours été pour moi clairement identifié à l'avant-garde américaine (celle des années 1960 et 1970), soit un genre de cinéma bien reçu par la critique et, de l'avis général, destiné à une élite restreinte et fermée. C'était néanmoins une époque glorieuse où il faisait bon être jeune, naïf, curieux vis-à-vis d'un cinéma qui était rebelle mais rigoureux, et surtout ambitieux quant à l'importance qu'aurait le cinéma qu'on voulait faire et à son inscription dans le dialogue de l'art en général.

Ce cinéma, qui est devenu *mon* cinéma, ouvrait une voie à l'individualité, au questionnement et à la culture personnelle. En ce qui

me concerne, *mon* cinéma s'apparentait à une quête du grand choc esthétique (l'effet « Wow! »), à une recherche vivante de l'expérience de visionnage/projection qui donnait forme à mon inspiration et au rapport que j'entretenais avec mon avenir dans le cinéma. Faire ses armes sur le champ de bataille de l'avant-garde tend à galvaniser les idées quant à ce que le cinéma peut et ne peut pas être.

En termes simples et purs, *mon* cinéma, c'est de la lumière, du temps et de l'espace : du rythme ou du temps sculpté à même la lumière projetée. La spécificité de cet art, sa forme, sa structure, sa poétique, est ce à quoi je suis sensible, quel que soit le type de cinéma en cause. Le bon sens veut que j'aie l'esprit clair et que je sois résolu pour faire face à ce qu'exigera de moi l'avenir du cinéma. Cet avenir du cinéma soulève son lot d'inquiétudes et de questionnements qui vont s'intensifiant avec l'arrivée précipitée de la technologie numérique. Ce n'est que par une pratique quotidienne de la technologie numérique qu'il est devenu évident que nous touchions là à quelque chose de foncièrement nouveau, c'est-à-dire une nouvelle esthétique, de nouvelles valeurs, et j'avais tout intérêt à revoir mes acquis et ce qui constituait la vérité de *mon* cinéma. Mais je devais aussi être prêt à renoncer à « la vieille école » pour me consacrer à « la nouvelle école »... POUR TOUJOURS! Une idée de Tom Sherman, et une leçon pour moi.


En tant que praticien, j'aborde les questions concernant l'avenir du cinéma dans ma pratique quotidienne qui est basée sur l'intuition et je joue avec les « nouveaux » matériaux, les hybridations et les technologies... et la pratique le confirme : c'est le sentiment qui fait naître la forme. La pression face à l'avenir du cinéma n'est pas très forte pour les artistes à partir du moment où ils sont habités et préoccupés par leur travail.

Pour l'enseignant, c'est une autre histoire. C'est là que le défi commence. Tout en prenant du recul et en observant ces com-

plexités, en partie imaginaires, quant à l'avenir du cinéma, je me dois de faire preuve d'optimisme et d'enthousiasme face à la génération de praticiens qui me suit. J'ai quelques réserves, pas tant à propos de la direction que pourrait prendre le cinéma lui-même que par rapport à l'avenir de celui qui le fait. Soutenue par une bonne attitude, une bonne compréhension de l'histoire et une vision claire et déterminée, la future pratique du cinéma me paraît excitante et porteuse d'un potentiel sans limite. Alors, préparons-nous et : Au travail!... Laissons de côté les questions de technologie. Rien de nouveau sous le soleil. Le cinéma a toujours été subordonné à la technologie et le praticien a toujours montré la voie. L'incertitude qui entoure l'avenir du cinéma ne dépend pas de la technologie et de l'accès à ces nouveaux outils, mais des valeurs que la technologie numérique permettra d'engendrer. Avec la révolution numérique s'est instaurée une « nouvelle » démocratisation de la pratique qui s'accompagne d'une fragmentation critique et culturelle.

Cette démocratisation et cette fragmentation ont fait exploser et ouvert le terrain de jeu. Désormais, tout le monde peut être artiste, toutes les voix sont légitimées, la critique s'est repliée sur elle-même, les beautés du passé sont valorisées, le praticien peut jouer en toute liberté, oser tout en mesurant le risque et, bien que le désir de succès soit présent, la pression inhérente au « test du temps », gage de qualité de l'œuvre, s'est dissipée. Avec la pratique du cinéma numérique, finis les patrons, finis les censeurs... on se rapproche du rêve « godardien » de l'auteur libre. La liberté de création n'est pas un problème. La vraie question, c'est de savoir ce que le praticien fera de cette démocratisation et de cette liberté de production que permet la technologie. Le cinéma de l'avenir va-t-il



s'abîmer dans son propre fracas? Le système va-t-il nous duper en nous entraînant dans une révolution qui tourne à vide? Finalement, ma préoccupation n'est pas l'avenir du cinéma en soi, mais l'avenir de l'individu qui produira le cinéma de demain. Définissez bien votre cinéma personnel, croyez-y et jouissez de faire un cinéma auquel vous croyez. 

1. Métacinéma : le chercheur et historien Thomas Elsaesser décrit le métacinéma comme « un cinéma qui trône au sommet du cinéma comme nous le connaissons et qui, en même temps, est soutenu par le cinéma tel que nous l'avons connu ».

Traduction : Gérard Grugeau

Professeur en cinéma d'avant-garde canadien, réalisateur de films et artiste, Richard Kerr est directeur de l'École de cinéma Mel Hoppenheim de l'Université Concordia. Il travaille actuellement à une nouvelle installation qui fera l'objet d'une exposition à la Cinémathèque québécoise en 2008.

